128. D 163

L'ANONYME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. DUPEUTY, DE VILLENEUVE
ET JOUSLIN DE LA SALLE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 29 MAI 1826.

PRIX : 1 FR. 80 C.

A PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVART ST.-MARTIN, N° 29,
VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.

1826.

131548-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE VOLNY, ancien préfet.	M. LEPEINTRE JEUNE.
OCTAVIE, sa fille.	Mlle PAULINE GEOFFROY.
DUBREUIL, riche manufacturier.	M. EMILE.
ERNEST DELMAR, jeune avocat.	M. FÉDÉ.
COURVILLE, homme d'affaires.	M. FONTENAY.
JULIENNE, jeune paysanne.	Mlle MINETTE.
BENOIT, domestique d'Ernest.	M. VICTOR.

Premier acte. La scène se passe à Paris dans le cabinet de Delmar.
Deuxième acte. La scène est à Meudon dans la maison de Dubreuil.

Avis essentiel. La musique ayant été pour beaucoup dans le succès qu'a obtenu la pièce, MM. les directeurs de province sont prévenus qu'il faut s'adresser, pour avoir les airs tels qu'ils ont été chantés, à M. Hus Desforges, chef d'orchestre du Vaudeville, au théâtre.

DE L'IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

Digitized by Google

L'ANONYME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente un cabinet de travail richement décoré; à droite, un bureau, garni de cartons; à gauche, une petite table.)

SCÈNE PREMIERE.

DELMAR, BENOIT.

(*Delmar est assis à son bureau, Benoît entre avec précaution.*)

BENOÎT.

Monsieur.... cinq heures viennent de sonner. (*Delmar écrit sans lui répondre.*) Monsieur.... le jour va bientôt paraître.....

DELMAR, *sans l'entendre.*

Hein.... que disais-tu?

BENOÎT.

Que la nuit est finie.

DELMAR.

Eh bien! c'est bon.... souffle les bougies.

BENOÎT, *après avoir exécuté cet ordre.*

Monsieur est-il content de son travail?

DELMAR.

Oui.... oui, Benoît.... j'ai trouvé de nouveaux traits acerbes.... J'ai mis au jour des secrets qui produiront, j'en suis sûr, le plus grand scandale.... J'ai tracé quelques portraits qui détruiront dans le monde bien des réputations usurpées.

BENOÎT.

Oh! Monsieur, je m'en rapporte à vous.

Digitized by Google

DELMAR, *se levant.*

AIR du vaudeville de Fanchon.

J'ai peint l'agent avide,
Sous son masque livide,
Que jamais il ne releva,
Cachant son infamie
Avec l'or qu'au pauvre il vola...

BENOÎT.

Bien des gens, je parie,
Se reconnaîtront là.

DELMAR.

Même air.

J'ai montré l'ignorance
Qu'auprès de la science
Sur le premier rang l'on plaça,
Honteuse du génie
Que pour elle on improvisa...

BENOÎT.

Bien des gens, je parie,
Se reconnaîtront là.

DELMAR.

Même air.

J'ai peint, dans cette page,
L'homme qui, plein de rage,
Sans pitié lorsqu'on l'implora,
Au malheureux qui prie,
Jamais, hélas! ne pardonna...

BENOÎT.

Bien des gens, je parie,
Se reconnaîtront là.

Bravo, Monsieur... je prédis au moins six éditions à votre nouvel ouvrage....

DELMAR.

Tu crois.... J'ai remarqué que parfois tu ne manquais pas d'une certaine justesse dans ta manière de voir.....

BENOÎT.

Ah! c'est que quelquefois je me mêle aussi.... de.... et puis quand on est à si bonne école.... A propos, si monsieur voulait avoir la bonté de me donner son avis sur quelques lignes qu'hier soir....

DELMAR.

Comment, toi aussi.... tu.....

Digitized by Google

BENOÎT.

Ma foi, oui.... j'ai voulu m'essayer, depuis que vous m'avez permis d'être homme de lettres, à mes momens perdus.....

DELMAR.

Eh bien?

BENOÎT.

Eh bien! j'espère que Monsieur voudra bien jeter un coup d'œil sur mes petites productions.... C'est à cause de l'orthographe... Vous concevez.... quand on n'a pas encore l'habitude... et puis, moi, qui n'ai jamais appris le latin, il m'est bien permis de ne pas savoir le français.....

DELMAR.

J'entends le bruit d'une voiture.... Qui peut venir si matin?

BENOÎT, *ouvrant la fenêtre.*

Ah! ah!... rassurez-vous, c'est M. Courville, cet agent d'affaires qui, pour ne pas manquer d'état dans le monde, a pris le parti de les exercer tous à la fois.... Il descend de son tilbury.

DELMAR.

C'est bien... Laisse entrer.

SCÈNE II.

LES MÊMES, COURVILLE.

COURVILLE.

Eh! bonjour, mon cher Delmar... Eh bien!.... avançons-nous?... Je viens peut-être un peu matin.... Mais n'importe, je suis sûr d'être bien reçu... j'apporte de l'argent.....

BENOÎT, *à part.*

Diable, quel empressement.... Jusqu'à présent, moi, j'croyais qu'il n'y avait que les créanciers qui se levaient de si bonne heure.

DELMAR.

Vous êtes d'une activité, Courville....

COURVILLE.

Eh! parbleu, je crois bien... L'activité, c'est là maintenant la base de mon état.... ou plutôt de mes états...

Digitized by Google

Aussi pour courir après la fortune.... je ne vais jamais qu'en voiture...

AIR : du Fleuve de la vie.

A pied on ne l'attrape guère :
Son char va trop vite, dit-on ;
Pour suivre sa course légère,
Je pris d'abord un phaéton ;
Un peu plus tard je l'ai suivie
Dans un wiski ;
Mais aujourd'hui,
Moi, je descends en tilbury
Le fleuve de la vie.

BENOÎT.

Ma foi, Monsieur, vous faites bien de courir si fort après la fortune.... car pour vous elle est dans tous les quartiers de Paris.

COURVILLE.

C'est vrai, il y a tant de concurrence dans tous les états que j'ai été forcé d'en inventer un... esprit, moellons, pamphlets, charpente, bateaux et romans à vapeurs, architecture, littérature, gravure, acuponcture, géographie, biographie, bibliographie, typographie, topographie, lithographie, lithocromie, odontotechnie, routes et ponts en fil de fer, tout se centralise dans mon cabinet, tout marche au moyen des roues légères de mon équipage.

AIR du vaudeville de Caroline.

Sur tout je spécule ;
Par cent moyens je tente le sort,
Et je calcule
Tout au poids de l'or.

A terme ou comptant,
Moi, j'ai toujours mon prix courant,
Sur la charpente ou le talent,
Sur le trois pour cent
Et les muses ;
Mais si prose et vers
Vont de travers,
Alors plaçant mes capitaux
Sur les canaux,
Je me jette dans les écluses.

Sur tout je spécule, etc.

Digitized by Google

Fort pour démolir,
Pour rebâtir,
Pour embellir,
Déjà l'on me vit acquérir
Les jardins et l'hôtel d'un prince;
J'achète un quartier,
Je traite d'un village entier;
Même à forfait,
J'ai le projet
De marchander une province.

Sur tout je spécule, etc.

Sans opinion,
Là je dis oui, là je dis non:
A chacun je donne raison
Sans que souvent je les comprenne.
Politique fin,
Jusqu'à la fin,
Je suis enfin
Turc dans le faubourg Saint-Germain,
Et Grec à la Nouvelle-Athène.

Sur tout je spécule,
Par cent moyens je tente le sort,
Et je calcule
Tout au poids de l'or.

Mais parlons de nos affaires... Comme je vous le disais, je viens vous apporter le prix convenu.

DELMAR.

Mais, Courville, cet argent est inutile... nous avons le temps de régler ensemble.

COURVILLE.

Comme vous voudrez... d'ailleurs je ne fais jamais attendre... dites-moi... votre ouvrage est terminé?... combien de toises?

DELMAR, *souriant.*

Comment, mon cher Courville, vous mesurez donc la littérature à la toise?

COURVILLE.

Ah! pardon... c'est mon dernier terrain qui me passait par la tête... ah! ça, vous dites donc... que je puis compter pour ce soir sur les premières feuilles?

DELMAR.

Oui, il n'y a plus qu'à copier.

Digitized by Google

COURVILLE, *avec mystère.*

Bon, bon, bravo! Et... toujours de la force de l'autre?

DELMAR.

Oui... oui... je le crois même encore plus fort.

COURVILLE.

Tant mieux... tant mieux... nous ferons rouler ça rondement... je vous recommande les ressorts surtout.

BENOÎT.

Les ressorts?

COURVILLE.

Ah! que je suis étourdi... ce sont mes nouvelles gondoles qui me trottent dans l'esprit.

DELMAR.

Surtout le plus grand secret sur cet ouvrage.

COURVILLE.

L'anonyme... c'est entendu... que craignez-vous avec cela?

DELMAR.

Mais... le précédent... n'a-t-il pas été...

COURVILLE.

Vos portraits du siècle?.. ils ont été saisis... c'est vrai, comme mes mousselines anglaises arrêtées à la douane... c'est égal, je ne vous ai pas nommé... j'ai préféré payer l'amende de ma poche.

DELMAR.

C'est que... je crains toujours...

COURVILLE.

Comment? est-ce parce qu'on a prétendu que l'ouvrage avait eu des suites un peu fâcheuses... que quelques personnes en avaient même perdu leurs places?.. faux bruits... mon cher... faux bruits... d'ailleurs, ce n'est pas votre faute... pressez ça... croyez-moi, pressez ça... c'est dans votre intérêt... Ah! mon Dieu! je m'amuse et j'oublie que j'ai affaire à la Bourse pour le nouveau canal maritime; ensuite je passerai aux journaux pour l'annonce de votre livre: en entrant, je serre la main du rédacteur principal... je le supplie de me mettre un mot favorable dans sa feuille sur votre ouvrage, et je lui glisse en même temps le prospectus de mon nouveau village... adieu, mon ami. (*à Benoît.*) Et toi, tiens, voilà un louis... tu copies quelquefois des manuscrits... j'attends les premières feuilles... dépêche-toi et tu les porteras chez mon imprimeur.... (*fausse sortie.*) Ah! j'oubliais... ce soir je donne à dîner à

Digitized by Google

ma petite campagne de Meudon... vous serez des nôtres, n'est-ce pas?... c'est là que je traite tous mes cliens... Suivez mes conseils, mon cher... si vous étiez capitaliste, je vous dirais, bâtissez... si vous étiez de la bande couleur haïti, je vous dirais, démolissez; mais vous êtes homme de lettres, je vous dis, écrivez.

AIR d'Avis aux goutteux. (Gare, gare.)

Vite, vite, vite un écrit :
Pour s'enrichir voilà tout le mystère;
C'est le cri de chaque libraire.
J'imprime tout, et j'en fais mon profit.

On prend Molière,
On prend Voltaire,
Ou La Bruyère,
Même Rousseau;
Puis on arrange,
Et l'on mélange :
C'est ainsi qu'on fait du nouveau.

Vite, vite, etc.

Pièces suédoises,
Pièces danoises,
Même chinoises,
Partout on prend;
Puis sur l'affiche,
Quand on affiche,
On met : tiré de l'allemand...

Vite, vite, etc.

(*Il sort.*)

SCENE III.

DELMAR, BENOIT.

BENOÎT, *reconduisant Courville.*

Soyez tranquille, M. Courville, vous pouvez compter sur moi. (*revenant.*) Avouez, Monsieur, que c'est un homme charmant!.... pour un homme d'affaires... il paie bien.... une maison de campagne délicieuse.... et puis des égards pour tout le monde. (*Il montre le louis qu'il a reçu.*)

DELMAR.

Il est vrai, Courville entend bien son état.

Digitized by Google

BENOÎT.

Ah! monsieur, quelle excellente idée vous avez eue là de vous mettre à écrire sur les ridicules et sur les vices de notre temps.... à fronder la conduite des hommes.... quelle différence de l'époque où vous étiez avocat sans cause.... logé à votre quatrième étage.... tandis que maintenant....

DELMAR.

Oui, je m'en souviens....

AIR d'Aristipe.

Alors pour moi tout n'était que mensonge;
Trompé, trahi, je vivais dans l'erreur;
Parfois, pourtant, j'étais heureux en songe,
Car je voyais, dans un prisme trompeur,
Régner encor les vertus et l'honneur.
Le genre humain flétrit mon existence:
Par mes écrits j'en suis vengé, je crois;
Mais je ne puis penser à ma vengeance,
Sans regretter mes songes d'autrefois.

Mais éloignons ces idées.... désormais je dois être et je serai toujours méchant,.... allons, Benoît, donne-moi mon habit..... Il faut que j'aille au palais.... j'ai à plaider aujourd'hui pour un malheureux sans ressources.

BENOÎT.

Comment.... gratuitement.... ne pouviez-vous laisser ce soin à un avocat nommé d'office?

DELMAR.

Oui, mais il l'aurait peut-être mal défendu.... Sa cause est juste et je m'en suis chargé.... quelqu'un vient.... ah! ah! c'est l'ami Dubreuil, laisse-nous.

(*Benoît sort.*)

SCENE IV.

DELMAR, DUBREUIL.

DUBREUIL, *en entrant il prend une chaise et s'assied.*

Bonjour,.. bonjour, Ernest.... je suis enchanté de te trouver.... j'arrive de ma petite maison de campagne, et en passant je suis monté pour savoir de tes nouvelles, car depuis quelque temps tu me négliges.

Digitized by Google

DELMAR.

Ah! Dubreuil, croyez bien que mon cœur n'est pour rien.... au contraire, vous êtes mon seul ami...

DUBREUIL.

Eh bien! alors quand on n'a qu'un ami, on le voit plus souvent; mais j'attribue cette négligence à tes grandes affaires....

DELMAR.

Il est vrai, Dubreuil, je suis fort occupé.

DUBREUIL.

Ah! ah! je devine.... Sans doute de belles causes à défendre....

DELMAR.

Non... non, ce n'est pas cela... j'écris... je m'occupe... d'ouvrages critiques....

DUBREUIL.

Comment! au lieu de chercher à plaider la cause de la justice et de l'humanité.... tu consacres ta plume à des attaques indignes de ton caractère; eh! mon ami, pourquoi ne pas croire au bien?

DELMAR.

Dubreuil, j'ai appris à connaître les hommes.

DUBREUIL.

Eh! mon Dieu! au lieu de les critiquer, apprends à être bon, humain, généreux, ta profession t'en donne les moyens.... et tu seras alors plus indulgent pour eux.

DELMAR.

Bon.... je l'étais autrefois.... humain, généreux, je le fus aussi.... Souvent j'ouvris ma bourse au malheureux qui s'offrait à moi.... Eh bien! pour prix de mes bienfaits.... je n'ai rencontré que des ingrats....

DUBREUIL.

Morbleu, moi aussi, j'ai vu des gens ingrats.... mais j'en ai trouvé d'honnêtes.... Eh bien! j'ai évité les uns, j'ai accueilli les autres.... et j'ai toujours tâché de voir les choses du bon côté, aussi je n'ai jamais eu à me plaindre du sort.

Air nouveau, *ou* des Comédiens.

Écoute ici l'histoire de ma vie :
Entre les arts, les muses, les amours,
Vers le bonheur, guidé par la folie,
J'ai vu gaîment s'écouler tous mes jours.

Digitized by Google

A quatorze ans, sur les bancs du collége,
Malin élève, et déjà rimailleur,
Combien de fois, en secret, griffonnai-je
De mauvais vers contre mon professeur!
Je fus six mois petit clerc d'une étude,
Sans déboucher le vin du procureur;
Changeant plus tard d'état et d'habitude,
D'un bon marchand je devins voyageur;
A dix-huit ans, volant vers la frontière,
Je vis de près le feu des ennemis:
J'en conviendrai, je n'aimais pas la guerre,
Mais on est fier de servir son pays.
Quand je rentrai dans notre belle France,
De tous les arts j'admirai les progrès,
Car ses enfans, fameux par leur vaillance,
Ceuillaient encor des lauriers dans la paix,
Quittant le sac et prenant la navette,
Je travaillai gaîment sur le métier:
Toujours ainsi la fortune s'achète;
Pour être maître, il faut être ouvrier.
Bon fabricant, bientôt mon industrie
Donna mon nom à ces tissus nouveaux
Que nous avons enlevés à l'Asie,
Et répandus chez les peuples rivaux.
Vers mes trente ans l'amour fixa mon ame,
J'aimai, je plus... ce fut bientôt fini;
Et si toujours j'eus une bonne femme,
C'est que toujours je fus un bon mari.
Auprès de moi voyant grandir ma fille,
Je me croyais encor dans mon printemps;
Mais un beau jour, au sein de ma famille,
Je m'aperçus que j'avais cinquante ans.
Heureux, quand l'âge aura blanchi ma tête,
Si je puis voir à mes derniers instans,
Pour m'apporter un bouquet à ma fête,
Autour de moi... tous mes petits enfans.

Telle est, mon cher, l'histoire de ma vie:
Entre les arts, les muses, les amours,
Vers le bonheur, guidé par la folie,
J'ai vu gaîment s'écouler tous mes jours.

DELMAR.

Peut-être, Dubreuil, ne rencontrerez-vous pas toujours les mêmes chances de bonheur....

DUBREUIL.

Pourquoi donc.... aujourd'hui je suis retiré du commerce; eh bien! je trouve encore moyen d'être utile à

Digitized by Google

mes semblables.... Président du bureau de bienfaisance de mon arrondissement, membre de la société des amis des arts, trésorier honoraire de la caisse d'épargne pour les pauvres artisans, je vis content, heureux, bon citoyen, bon époux et bon père de famille.

DELMAR.

Je vous le répète, Dubreuil... moi aussi, j'ai travaillé... j'ai cherché à parvenir par des moyens honorables... partout je n'ai trouvé que l'injustice et le dégoût.... être bon époux, bon père... ce fut aussi le but de tous mes désirs... Long-temps près de mon Octavie, j'ai rêvé ce bonheur... mais j'étais pauvre et son père était riche.... Il avait un nom.... je n'avais que ma plume; il était préfet,.... moi, j'étais son secrétaire, et le baron de Volny me fit cruellement sentir qu'un homme sans nom et sans fortune ne pouvait aspirer à la main de sa fille.

DUBREUIL.

Ta, ta, ta... Pourquoi diable aussi vas-tu t'aviser d'aimer la fille d'un baron? c'est comme moi si j'avais voulu épouser la fille d'une duchesse... Eh! morbleu! oublie toutes ces chimères, prends une autre femme...

DELMAR.

Non, Dubreuil... mon cœur n'est plus à moi.

DUBREUIL.

Tout cela se passera... déjà la fortune semble te sourire davantage...

DELMAR.

La fortune!... Oui, mais savez-vous à quoi je la dois... à l'heureux changement que j'ai eu la force d'adopter...

DUBREUIL.

Je ne te comprends pas.

DELMAR.

Autrefois, quand je jugeais le cœur des autres d'après le mien, on me repoussait... J'étais bon... j'étais juste, cela semblait trop naturel et personne ne faisait attention à moi... On ne pensait pas même à m'offrir quelques secours... quand je manquais du nécessaire; maintenant que ma plume m'a fait connaître.... et que je pourrais me venger... on me craint, on me redoute et pourtant on me tend la main... Je suis fêté, recherché et la fortune semble d'elle-même s'offrir à moi.

DUBREUIL.

Ernest! si je n'avais pas déjà jugé ton cœur... je ne te reverrais de ma vie... Mais un souvenir cruel, déchirant

Digitized by Google

a pu un instant égarer ta raison... je te pardonne... Allons, mon cher Ernest... sois homme, reviens à des idées plus consolantes... Un jour tu me remercieras de t'avoir donné ce conseil et tu seras heureux à ton tour, car on ne peut l'être que par le bien... Tiens, moi, il n'y a pas long-temps encore, j'ai pu jouir de ce bonheur-là... un malheureux père avec sa fille... sans appui, sans asile... j'ignorais leur nom.

DELMAR.

...Comment, vous les avez secourus sans le leur demander?

DUBREUIL.

Il avait besoin de moi, et cela m'a suffi.

AIR du vaudeville des Scythes.

Le malheureux que le destin afflige
A bien le droit de garder son secret;
Le demander quand notre main l'oblige,
C'est presque mettre un salaire au bienfait.
Il est certain que le malheur l'opprime :
Peut-être, hélas! est-il coupable... mais,
Secourons-le sur le bord de l'abîme;
S'il a des torts, nous le saurons après.

Ah! ça, j'ai quelques courses à faire dans Paris, je repasserai dans la journée pour reprendre cet entretien, car je tiens à te convertir tout-à-fait.

DELMAR.

Cela sera difficile... mais j'ai à sortir aussi... (*à Benoît qui entre.*) Benoît! fais cette copie, et qu'elle soit prête quand je reviendrai.

DUBREUIL.

En ce cas je vais t'accompagner quelques instans.

DELMAR.

Je suis à vous. (*à part.*) Courons au palais... plaider la cause du malheur, et faire un ingrat de plus.

SCÈNE V.

BENOIT, *seul.*

Fais cette copie... c'est-à-dire... fais faire cette copie... Car depuis que j'écris pour mon compte, je n'écris plus

Digitized by Google

pour celui des autres... C'est trop commun... Je donnerai cela à mon copiste... Celui qui me donne des leçons de français... (*Il met les papiers dans sa poche.*)

SCENE VI.

BENOIT, JULIENNE. (*On entend sonner en dehors.*)

JULIENNE, *passant la tête entre les battans de la porte.*
Eh!... dites donc, Monsieur?

BENOÎT.

Qu'est-ce que c'est qu'ça?

JULIENNE, *entrant.*

Est-ce que vous n' m'entendez pas? il y a assez longtemps que j' sonne... ma foi, j' m'ai ennuyé d'attendre et j'ai entré comme vous voyez... c'est vous qu'êtes le bourgeois?

BENOÎT.

Non, ma belle enfant, je ne suis que son domestique. (*à part.*) Ce que c'est que d'avoir l'air comme il faut!

JULIENNE.

Tiens, moi, qui vous prenais pour un monsieur... j' suis t'y bête... Mais dame, c'est que c'est vrai; maintenant on n'y connaît plus rien.

AIR du vaudeville de l'Homme vert.

A Paris tout a changé d' face :
Grace au goût du jour, on peut voir
Les maîtres en veste d' chasse,
Et les valets en habit noir.
A juger d'après leurs tournures,
Faut croir' qu'on verra dans queuq' temps,
Les maît'res derrière les voitures,
Et les valets monter dedans.

Alors puisque vous êtes seul, n'y a pas besoin de se gêner, n'est-ce pas?... (*allant à la porte appeler.*) Mam'selle! vous pouvez entrer, n'y a personne, n'y a que lui.

BENOÎT.

Eh ben! pour qui me prend-elle?

Digitized by Google

SCÈNE VII.

BENOIT, JULIENNE, OCTAVIE.

OCTAVIE.

Pardon, si je prends la liberté... C'est donc ici que demeure M. Ernest?

BENOÎT.

Vous voulez dire l'avocat Delmar?

OCTAVIE.

Oui... lui-même.

JULIENNE.

Eh bien! c'est avec lui que nous avons à causer.

BENOÎT.

Approchez, Mademoiselle, n'ayez pas peur.

JULIENNE.

C'est vrai; ne tremblez donc pas comme ça... Qu'elle est drôle, mam'selle, on dirait qu'elle a peur de lui, il a pourtant l'air assez bon enfant.

OCTAVIE.

Votre maître est-il visible en ce moment?

BENOÎT.

Non, Mademoiselle, mais il ne peut tarder à rentrer.

OCTAVIE.

En ce cas je vais l'attendre.

JULIENNE.

Et moi aussi, j' vas m'asseoir, au fait, parce qu' j' suis lasse.

(*Benoît approche des chaises.*)

JULIENNE.

Non, merci, j'aim' mieux un fauteuil.

BENOÎT, *à Octavie.*

Il s'agit peut-être de quelque chose que l'on pourrait lui dire?

OCTAVIE.

Non.

BENOÎT.

C'est à lui seul que vous voulez parler?

OCTAVIE.

Oui.

BENOÎT, *à part.*

Diable, elle n'est pas causeuse. (*On sonne.*)

Digitized by Google

JULIENNE, *bas à Octavie.*

Eh bien! mam'selle, est-il curieux cet olibrius-là? (*à Benoît.*) Dites donc, v'là qu'on sonne...

SCENE VIII.

LES MÊMES, DELMAR.

DELMAR, *en entrant sans les voir.*

La cause est remise à huitaine, et je ne plaiderai pas aujourd'hui.

AIR final de la Gazza ladra. (premier acte.)

BENOÎT, *à Octavie.*

Mais le voici:
Approchez-vous, Madame...

OCTAVIE.

Quel trouble ici
J'éprouve au fond de l'ame!

DELMAR.

Que vois-je? ô ciel! c'est Octavie!
Celle que j'aimais pour la vie...
Qui peut l'amener aujourd'hui?...

OCTAVIE, *s'avançant avec timidité.*

Daignez, Monsieur, excuser ma présence...

DELMAR.

Vous, Octavie, après cinq ans d'absence...

ENSEMBLE.

OCTAVIE.

Ah! malgré moi mon cœur palpite,
L'espoir et la crainte l'agite;
Pourquoi donc me troubler ainsi?

DELMAR.

Ah! quel mystère!
Ici, j'espère,
Pour moi bientôt tout doit être éclairci.

OCTAVIE.

Ah! quel mystère!
Ici, j'espère,
Tout va bientôt s'éclaircir avec lui.

BENOÎT, JULIENNE.

Ah! quel mystère!
Ici, j'espère,
Tout va bientôt entr'eux être éclairci.

(*Benoît et Julienne sortent sur un signe de Delmar et d'Octavie.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

DELMAR, OCTAVIE.

OCTAVIE.

Monsieur Delmar, vous vous souvenez donc encore de moi?

DELMAR.

Octavie, pouvais-je vous oublier?..

OCTAVIE.

Je ne le pensais pas.

DELMAR.

Vous ici!... de grace, daignez me dire à qui je dois un honneur que je n'osais pas espérer?

OCTAVIE.

Je vous devine... mais ma démarche ne vous étonnera plus quand vous en connaîtrez le motif; c'est à votre pitié que je viens m'adresser.

DELMAR.

Ma pitié!

OCTAVIE.

Oui, j'ai pensé que votre cœur pourrait éprouver ce sentiment pour... pour un malheureux à qui vos secours seraient nécessaires.... Monsieur Ernest, me suis-je trompée?

DELMAR.

Non, puisque c'est vous qui sollicitez pour lui.

OCTAVIE.

Vous me rassurez; mais si cette personne, bien à plaindre aujourd'hui, avait pu laisser dans votre souvenir une impression pénible... si vous croyez avoir quelque raison de la... haïr!...

DELMAR.

Je la connais donc?

OCTAVIE, *hésitant.*

C'est mon père.

DELMAR.

Monsieur de Volny! (*à part.*) celui qui fit le malheur de ma vie.

OCTAVIE.

Ernest, rappelez-vous qu'ici c'est moi qui vous supplie.

Digitized by Google

DELMAR.

Il est vrai, Octavie, et je tiendrai ma promesse, je vous le jure.

OCTAVIE.

Ah! ma reconnaissance sera éternelle... Si vous saviez combien peu sont mérités ses malheurs.

DELMAR.

Que voulez-vous dire?

OCTAVIE.

Une calomnie dont il fut victime le priva de la place élevée qu'il occupait, et vous savez que c'était sa seule fortune.

DELMAR.

Monsieur de Volny n'a donc plus de protecteurs?

OCTAVIE.

Aucun : après avoir perdu son emploi, mon père fut obligé de se cacher pour se soustraire aux poursuites qu'on dirigeait contre lui.

DELMAR.

Mais, qui donc fut la cause?...

OCTAVIE.

Il y a quelque temps, des secrets importans que sa place seule le mettait à même de connaître furent dévoilés dans un ouvrage publié contre des personnages puissans; on l'accusa d'en être l'auteur, et voilà le motif de sa disgrace.

DELMAR.

Monsieur de Volny ne put donc rien prouver?

OCTAVIE.

Rien; l'auteur de cet écrit se cacha sous le voile de l'anonyme.

DELMAR, *à part.*

Malheureux!... je tremble de deviner... (*haut.*) Et votre père n'eut pas même de soupçons?

OCTAVIE.

Non.

DELMAR, *à part.*

Ce que m'a dit Courville.... ce rapprochement.... plus de doute.... c'est moi qui l'ai perdu.

OCTAVIE.

Sans appui, sans secours, il n'aurait jamais pu faire reconnaître son innocence, et j'ai compté sur vous, Ernest, pour remplir ce devoir.

Digitized by Google

DELMAR.

Sur moi?

OCTAVIE.

Oui, la réputation brillante que vous vous êtes acquise au barreau, la bonté de votre cœur qui vous fit tant de fois embrasser la défense du malheureux; enfin, quelque chose que j'éprouvais là, tout m'a fait pressentir que nous ne serions pas les seuls pour lesquels vous voudriez être insensible.

DELMAR, *à part.*

Qu'ai-je fait!

OCTAVIE.

AIR de Renaud de Montauban.

Mon père peut-être envers vous
Eut quelques torts, j'en gémis en silence...
On ne pouvait blâmer votre courroux
Tant qu'il était au sein de l'opulence;
Mais quand le sort des coups les plus affreux
Vient le frapper... ayez de l'indulgence,
Car un bon cœur doit oublier l'offense
Pour pardonner au malheureux.

DELMAR.

Même air.

Oui, je gardais au fond du cœur
Un souvenir de haine et de vengeance;
Et si quelqu'un a causé sa douleur,
C'est à moi seul d'embrasser sa défense...
Ah! puissiez-vous, dans des jours plus heureux,
Vous rappeler qu'il faut de l'indulgence,
Et qu'un bon cœur doit oublier l'offense
Pour pardonner au malheureux.

OCTAVIE.

Surtout ne lui dites jamais que c'est moi qui vous ai sollicité pour lui.

DELMAR.

Soyez tranquille, Octavie, tout le monde l'ignorera... (*à part.*) Ah! cachons-lui bien la vérité: je ne pourrais supporter son mépris. (*apercevant Courville qui entre.*) O ciel! Courville!

Digitized by Google

SCENE X.

LES MÊMES, COURVILLE.

COURVILLE.

Ah! vous voilà, mon cher, enchanté de vous rencontrer... Madame, je vous demande bien pardon. (*bas.*) Diable, elle est fort bien, mais les affaires avant tout. (*haut.*) J'espère que je n'ai pas été long-temps; hein, trente-sept minutes, aussi mon petit alezan est en nage; mais j'ai réussi, et demain l'on parlera de votre ouvrage dans tous les journaux.

DELMAR, *à part.*

Quel embarras! (*à Courville.*) Pardon, Courville, mais des affaires plus importantes...

COURVILLE.

Bon, bon, bon, mon ami. Ah! deux mots encore seulement: le titre fera fureur. Dès ce soir tous les murs de Paris en seront couverts et demain l'on pourra lire à dix pas....

DELMAR, *l'interrompant.*

Courville, silence de grace.

COURVILLE.

Non, non, mon ami, ceci est fort intéressant pour vous. Je vous dis que demain on pourra lire partout: sous presse, deux jolis volumes in-12, papier vélin, faisant suite aux portraits du siècle, par le même auteur.

OCTAVIE, *à part.*

Qu'ai-je entendu?

COURVILLE.

Quelle excellente idée vous avez eue là, mon cher, d'entreprendre cette galerie de portraits!

DELMAR.

C'est assez, brisons là...

OCTAVIE, *à part.*

Quel trait de lumière! je n'en puis plus douter.

COURVILLE, *à part.*

Eh! mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous les deux?

Digitized by Google

SCENE XI.

LES MÊMES, BENOIT, JULIENNE.

COURVILLE.

AIR nouveau de M. Adam.

Quel est donc ce mystère?
Je n'y comprends rien, vraiment.

BENOÎT ET JULIENNE.

Quel est donc ce mystère?
Je n'y comprends rien, vraiment,
Non (5 *fois*), je n'y comprends rien, vraiment.

OCTAVIE, *à part.*

Plus d'espoir, hélas! pour mon père.

DELMAR, *à part.*

Quel embarras et quel tourment!

BENOÎT, COURVILLE, JULIENNE.

Quel est donc ce mystère? etc.

OCTAVIE, *à Delmar.*

Adieu, je vous fuis pour la vie.

DELMAR.

De grace, arrêtez... Octavie!

OCTAVIE.

Ernest, en m'adressant à vous,
Je formais un espoir plus doux.

COURVILLE, *bas à Delmar.*

Adieu. (*bis.*)
De moi je vous délivre;
Mais, surtout, n'oubliez pas mon livre,
Ni pour demain mon invitation
A ma petite maison
De Meudon.
Adieu, je m'en vais.

OCTAVIE, *à* DELMAR.

Adieu pour jamais.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

COURVILLE, BENOÎT, JULIENNE.
Quel est donc ce mystère ?
Je n'y comprends rien vraiment.
OCTAVIE.
Plus de secret, plus de mystère,
Hélas, je sais tout à présent.
DELMAR.
Plus de secret, plus de mystère,
Je dois la perdre maintenant.

(*Courville sort, Octavie entraîne Julienne; la toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente un jardin fermé par une balustrade dont la porte donne sur la grande route; à droite, l'entrée d'un petit pavillon; à gauche, une maison bourgeoise.)

SCÈNE PREMIÈRE.

VOLNY, *seul.*

Trois heures.... et mon Octavie n'est pas encore de retour.... ce retard m'inquiète... Pauvre enfant!... que de preuves de tendresse ne me donne-t-elle pas tous les jours!... Ce matin encore elle n'a pas craint de s'exposer à la fatigue d'un voyage pénible pour chercher à adoucir le sort de son vieux père... Que n'ai-je pu moi-même.... Mais poursuivi depuis ce fatal écrit, je suis forcé de me cacher ici sous un nom supposé.... Espérons, m'a-t-elle dit, en partant ce matin; peut-être trouverons-nous encore un protecteur... En est-il pour les malheureux!...

AIR : du vaudeville du Maître du château.

Lorsque l'on est au sein de l'opulence,
Autour de soi combien on voit de gens
Vous accabler de leur reconnaissance,
Vous fatiguer de leurs nouveaux sermens!
Le bonheur fuit... arrive la disgrace,
Et le passé disparaît à leurs yeux :
Ils étaient tous amis de l'homme en place,
Aucun ne reste ami du malheureux.

SCÈNE II.

VOLNY, JULIENNE.

JULIENNE, *en dehors.*

Me v'là.... me v'là.... (*elle entre.*) Ah! Dieu! fait-il chaud!... fait-il chaud!... et c'est si haut c'te côte de Meudon... j'suis toute épouffée, quoi!...

Digitized by Google

VOLNY.

Enfin te voilà, Julienne, et ma fille ?

JULIENNE.

Elle s'est arrêtée à la ferme, au bas de la côte... dam'! voyez-vous, mam'selle n'a pas des jambes de paysanne ; et puis la vieille Marguerite qu'est malade : elle a voulu la voir, lui porter des secours ; elle dit comme ça, qu'une bonne action ça délasse, et pendant qu'elle se délasse, moi j'suis venue vous prévenir de not' retour.

VOLNY.

C'est bon, mon enfant, je vais au devant d'Octavie, car je brûle d'impatience d'apprendre le résultat de ses démarches.

JULIENNE.

Ah! vous ne tarderez pas à la rencontrer.

(*Volny sort.*)

SCENE III.

JULIENNE, *seule.*

Elle était fatiguée tout d'même.... C'est vrai qu'c'est loin Paris... surtout quand on y va à pied... et qu'on r'vient par la même occasion... Oh! y avait bien des petites voitures... les coucous... Ils étaient là une quarantaine à nous crier.... sur la place Louis XV..... Mesd'moiselles, deux places... et nous partons dans la minute... mais pas si bêtes... nous étions trop pressées... et puis moi, j'n'aime pas ça, les coucous... parce que des fois... il s'trouve comme ça un militaire... et c'est hardi, ces militaires.... c'est hardi... ô Dieu!...

Air nouveau de M. Ad. Adam.

Les blanchisseus' et mêm' les couturières
Se donn'nt des airs de rouler en coucous;
Mais, franchement, c' n'est pas d' joli's manières,
Et ça n' va pas aux filles de cheux nous.

(*Parlé.*)

Parc'que.... j'n'sais pas comment qu'ça s'fait.... mais ces vieux militaires, ça n'peut jamais s'tenir en place.. on a beau leur dire.... mais, laissez-moi donc tranquille, vous m'prenez pour un autre... Il vient un cahot... ils ont l'air de se r'tenir après vous comme ça, et puis, crac....

Digitized by Google

ils vous embrassent.... Alors, ils vous demandent pardon.... Qu'c'est bête.... à quoi qu'ça sert.... une fois qu'c'est fait...

Ah! gardez-vous,
Quand y a des militaires,
Ah! gardez-vous
D'aller dans les coucous;
Redoutez les coucous,
Coucous, coucous, coucous,
Redoutez les coucous.

Même air.

Quoiqu' les jeun's filles veuill'nt se montrer sévères,
C'est dangereux de voyager le soir;
Car sur la route y n'y a pas d' réverbères,
Et l'on n' répond de rien quand il fait noir.

(*Parlé.*)

Ben souvent il y a un p'tit conscrit.... un Jeanjean qui n'a pas l'air... Et quand on descend... il vous dit comme ça: mam'zelle, voudriez-vous accepter mon bras pour passer le p'tit bois... Nix... que j'y réponds..... Mais au fait... une jeunesse qui n'saurait pas.... Dam'... écoutez donc.... mettez-vous à sa place.....

Ah! gardez-vous,
Quand y a des militaires,
Ah! gardez-vous
D'aller dans les coucous;
Redoutez les coucous,
Coucous, coucous, coucous,
Redoutez les coucous.

Mais j'aperçois mademoiselle Octavie et son père, ils ont besoin de causer ensemble. Çà s'trouve ben... j'peux pus parler tant qu'j'ai soif.... j'm'en vas boire un verre de piquette, parce que j'aim'ça, moi, la piquette... c'est bon quand on a chaud.... Adieu.... mam'zelle.... j'm'en vas.....

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

VOLNY, OCTAVIE.

VOLNY.

Eh bien!... parle, rassure-moi, ma fille.... que devons-nous encore espérer?....

Digitized by Google

OCTAVIE, *tristement.*

Hélas! rien!

VOLNY.

Je le prévoyais.....

OCTAVIE.

Quelqu'un pouvait seul vous sauver..... Je le croyais bon, généreux.... Sa réputation brillante, son talent distingué, tout me disait : c'est lui qui protégera mon père.... Mais... je m'étais trompée.....

VOLNY.

Il est donc vrai.... au moment où un nouveau malheur nous menace.

OCTAVIE.

Que dites-vous?... Nous pouvons donc encore être plus malheureux.....

VOLNY.

Depuis quelques jours... j'ai remarqué qu'on m'observe dans cet asile... des étrangers ont été vus autour de cette habitation.... Octavie... il faut fuir....

OCTAVIE.

Oh! oui, mon père.... fuyons... aujourd'hui même.... puisque nous n'avons plus un ami...

VOLNY.

Remercions l'homme généreux qui nous a donné l'hospitalité.... et demain quittons la France....

OCTAVIE.

Rassurez-vous, mon père, les talens que vous m'avez fait donner, je les emploierai pour avoir des ressources.....

AIR nouveau de M. A. Adam.

J'irai de ville en ville,
Racontant vos malheurs,
Pour trouver un asile,
Dire aux riches seigneurs :
Rendez une patrie
Au vieillard accablé,
Celui pour qui je prie
Est un pauvre exilé.

Mais en vain, si j'implore
L'habitant du château,
J'irai redire encore
A celui du hameau :

Digitized by Google

Écoutez la prière
D'un vieillard accablé;
Ouvrez votre chaumière,
C'est un pauvre exilé.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JULIENNE, *puis* DUBREUIL.

JULIENNE.

Mam'zelle... mam'zelle, v'là d'la société qui vous arrive....

VOLNY.

Comment, quelqu'un vient ici?....

JULIENNE.

Oh! mais, n'ayez pas peur... c'est mon parrain... vous savez, c'bon M. Dubreuil, l'propriétaire de c'te maison et d'la ferme d'en face.

OCTAVIE.

M. Dubreuil!... celui à qui nous devons cet asile....

JULIENNE.

Oui... « P'tite, qui m'a dit comme ça... va prévenir de mon arrivée M. Bermont et sa fille... » Oui, mon parrain, moi, qu' j'y réponds en y f'sant une jolie petite révérence... là d'sus... il m'tape comme ça tout doucement sur la joue.... et il m'embrasse.... parce que, voyez-vous, il n'est pas fier, mon parrain... il embrasse bien une paysanne... quand elle est gentille... mais, tenez, le v'là.

DUBREUIL, *en entrant.*

Mes amis, vous ne vous attendiez peut-être pas à ma visite; mais, ma foi, j'ai terminé ce matin mes affaires à Paris, et je viens vous consacrer le reste de ma journée.

OCTAVIE.

Ah! Monsieur, que ne pouvons-nous vous remercier plus souvent de votre généreuse hospitalité!...

DUBREUIL.

Ne parlons pas de ça, Mademoiselle, ne parlons pas de ça, je vous en prie.... Eh bien! cette tristesse commence-t-elle à se dissiper un peu? me voilà, et j'espère aujourd'hui vous faire oublier tous vos chagrins.

VOLNY.

Si vous les connaissiez, Monsieur, vous verriez qu'i est des malheurs.... dont rien ne peut consoler.

Digitized by Google

DUBREUIL.

Je respecte votre secret.... et je ne cherche point à le connaître... mais quand notre conscience est pure, à quoi sert de nous désoler?

AIR du vaudeville de la Partie carrée.

Un sage a dit: Amis, prenons courage;
Si le chagrin arrive... il passera.
Espérons tous, après un jour d'orage,
Un lendemain où le soleil luira.
Il a dit vrai... de sa philosophie
Suivant toujours les avis consolans,
Ainsi que lui gaîment je me confie
Au Dieu des bonnes gens.

JULIENNE.

He! hé! hé!.... c'est vrai c'qu'il dit là tout d'même, mon parrain....

DUBREUIL.

Eh bien! qu'as-tu donc, petite joufflue?

JULIENNE.

Rien, mon parrain... rien... c'est que je n'peux pas vous r'garder sans rire....

DUBREUIL.

Eh bien! ris, mon enfant..., ça ne peut pas faire de mal... Ah! ça, j'oubliais de vous prévenir que j'ai amené avec moi de Paris... un jeune avocat... c'est un ami, presqu'un parent... et je suis sûr que vous me remercierez de vous avoir fait connaître Ernest Delmar.

OCTAVIE, *à part.*

Grand Dieu! Ernest ici?...

VOLNY.

Eh! quoi, M. Delmar, dites-vous?...

DUBREUIL.

Oui, vous le jugerez, et je vous le répète, je gage que vous partagerez mon amitié pour lui.

OCTAVIE.

Monsieur... nous conserverons toujours le souvenir de vos bienfaits.... mais des motifs imprévus ont décidé mon père à nous séparer de vous.... et dans quelques instans, nous allons quitter cette retraite pour jamais.

DUBREUIL, *regardant tour à tour Volny et Octavie.*

Comment!.. mais en vérité je ne vous comprends pas.

Digitized by Google

JULIENNE, *à part.*

Je comprends bien, moi, c'est à cause du jeune homme.

VOLNY.

Ah! Monsieur, croyez bien que notre seul regret en partant sera de ne pas reconnaître toutes vos bontés.

DUBREUIL.

Me fuir, quand j'espérais...

VOLNY.

Il le faut.

ENSEMBLE.

AIR : Tyrolienne d'Amédée de Beauplan.

OCTAVIÉ.

Il faut fuir,
Et chercher un asile
Plus tranquille;
Il faut fuir,
Je sens là mon courage s'affaiblir.
(*à Volny.*)
Ah! si des pleurs mouillent votre paupièr,
Ma main du moins saura les essuyer.
(*à part.*)
Et si d'Ernest l'image encor m'est chère,
Je veux passer ma vie à l'oublier.

VOLNY, OCTAVIE.

Il faut fuir, etc.

DUBREUIL ET JULIENNE.

Ils vont fuir,
Et chercher un asile
Plus tranquille;
Ils vont fuir :
Ah! je vois leur courage s'affaiblir.

SCENE VI.

DUBREUIL, JULIENNE.

DUBREUIL.

Partir! je ne reviens pas de ma surprise.

JULIENNE, *à part.*

Comment, ils veulent partir? ah! qu' c'est mal çà : j'ai bien envie de tout dire à mon parrain.

DUBREUIL.

Il y a quelque mystère là-dessous.

Digitized by Google

JULIENNE.

Eh bien! oui, mon parrain, il y a un mystère et un fameux, allez.

DUBREUIL.

Tu crois?

JULIENNE.

Oui, oui, oui; d'abord, voyez-vous, c'est à cause du jeune homme. Non, non, non, c'est pas ça, c'est que mam'zelle comme ça à Paris, et puis enfin... au fait c'pauvre cher homme... mettez-vous à sa place, c'est bien naturel, n'est-ce pas, mon parrain?

DUBREUIL.

Quel diable de bavardage me fais-tu là? Voyons, explique-toi; tu as donc appris quelque chose?

JULIENNE.

Oui, mon parrain, parce que voyez-vous dans le pays ils sont tous curieux et jacasses. O Dieu! l'sont-ils! l'sont-ils! Ça vient d'abord de c'te grande Françoise, celle qu'a le nez un peu camard, comme ça. Un jour qu'alle était derrière une haie, occupée à biner des choux ou à ramer des z'haricots, j'sais pas au juste, elle a entendu mademoiselle Octavie qui causait d'ça avec son père. Alle a été le raconter tout d'suite à son oncle, l'gros Jean Glaude, qu'a les yeux un peu... vous savez... Alors lui, il n'a rien évu d'pus pressé qu'd'aller tout conter à ma tante la boiteuse, parce que faut que vous sachiez qu'il y en conte, à ma tante la boiteuse, et moi qui étais occupée à aveindre une miche dans l'huche, j'ai tout entendu.

DUBREUIL.

Tu as tout entendu; mais quoi?..

JULIENNE.

Quien... j' vous l'ai donc pas dit, non... Eh! bien enfin ça veut dire que M. Bermont... c'n'est pas lui, c'est un autre : il s'appelle M. de Volny.

DUBREUIL.

Il se pourrait... ah! je comprends tout maintenant, et le secret que Delmar m'a confié... Julienne, ne dis à personne que tu m'as parlé de cela.

JULIENNE.

Non, mon parrain, ça suffit; mais tenez, v'là le jeune homme, je me sauve. Ah! ça n'y dites pas non plus que c'est moi qui vous ai conté tout ça, parce que moi d'abord j'suis pas bavarde. O Dieu! les propos et les caquets j'les ai en horreur, moi. (*revenant.*) Si j'apprends encore

Digitized by Google

quelqu'chose, j'viendrai vous l'dire. Adieu, mon parrain. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

DUBREUIL, DELMAR.

DUBREUIL.

Ah! enfin te voilà Delmar, je t'attendais avec impatience. (*haut.*) Eh bien! es-tu plus tranquille?

DELMAR.

Ah! mon ami, puis-je l'être quand je sais que le père de mon Octavie a tout perdu par ma faute?

DUBREUIL.

Je conçois le chagrin que tu éprouves; mais tu es venu te jeter dans mes bras, tu t'es accusé... Le ministre sait tout; tu as déjà réparé une partie de ta faute, maintenant attendons le retour de Benoît.

DELMAR.

Oui, mon cher Dubreuil, je sens qu'auprès de vous ma conscience est déjà plus tranquille, et je vous remercie de m'avoir rendu à moi-même.

DUBREUIL.

Bien, très bien.

AIR du vaudeville des Frères de lait.

En écoutant un désir de vengeance,
Pour un instant ton honneur s'est flétri;
Mais maintenant je puis sans défiance
Presser encor la main de mon ami;
Ah! dans ton cœur je trouve ton excuse;
Vers la vertu ton retour est certain:
L'homme égaré qui franchement s'accuse
A déjà fait la moitié du chemin.

SCENE VIII.

LES MÊMES, COURVILLE.

COURVILLE, *sur la route à la cantonnade.*

James, suis la route avec mon tilbury, moi je vais entrer par ici. Ah! surtout prends garde à ma térine de *Nérac*, du

Digitized by Google

friand, et que le champagne soit frappé de glace quand j'arriverai. Eh! mais je ne me trompe pas, je me trouve en pays de connaissance; c'est l'ami Delmar et le voisin Dubreuil. Fort bien, Delmar, exact au rendez-vous.

DELMAR.

Bonjour, monsieur Courville.

COURVILLE, *à Dubreuil.*

Ah! ça, voisin, j'espère que vous serez aussi des nôtres, car, vous le savez, nous sommes très liés ensemble... par l'estime et le mur mitoyen.

DELMAR, *à part.*

Et Benoît qui ne revient pas...

COURVILLE.

Parbleu! je suis enchanté de vous avoir à dîner. Précisément aujourd'hui j'ai fort bonne compagnie; d'abord moi, ma salle à manger, voilà mon cabinet d'affaires.

DUBREUIL, *à Courville.*

Il paraît, Monsieur, que c'est graces à votre fatale manie de spéculer sur tout.... que Delmar a pu s'oublier jusqu'au point d'écrire pour vous le bien ou le mal, selon que votre intérêt vous le commande....

COURVILLE.

Pourquoi pas?... vous me direz peut-être que je ne suis pas libraire.... c'est vrai, mais je suis éditeur.... et je considère la littérature.... sous le rapport pécuniaire et financier.... mais tout ça ne vous regarde pas vous, vous êtes capitaliste.... et ce n'est pas le genre d'affaires que je veux vous proposer... Vous avez l'air d'avoir un peu d'humeur contre moi; eh bien! tenez, pour nous raccommoder je veux vous faire faire une bonne opération....

DUBREUIL.

Allons, Monsieur, cessons....

COURVILLE.

Non, du tout.... Figurez-vous que je bâtis dans ce moment le plus joli petit village suisse qu'on puisse trouver sur les bords de la Seine.... la Folie-Courville.... mon nom, vous comprenez.... y voulez-vous un modeste chalet pour quarante mille francs?.... je suis votre homme.... non.... vous aimeriez peut-être mieux une place, une rue.... eh! bien, vous vous appelez Dubreuil?.... nous arrangerons ça.... rue Dubreuil en lettres blanches ou bronzées, car c'est la mode aujourd'hui de lancer son nom à l'immortalité.... sur une pierre de taille.

Digitized by Google

AIR : Vaudeville du Premier prix.

Jadis ce n'était qu'aux grands hommes
Qu'on décernait un tel honneur;
Mais dans l'heureux siècle où nous sommes,
Chacun brigue cette faveur;
C'est le droit du propriétaire,
Et la postérité dira :
Place Vendôme, quai Voltaire,
Et passage Vero-Doda.

DUBREUIL.

Non, Monsieur, je ne veux pas partager un tel ridicule.

COURVILLE.

Eh bien! comme il vous plaira.... Mais à propos de ridicule.... j'espère, Delmar, que vous n'avez pas oublié notre galerie de portraits?...

DELMAR.

Ne comptez plus sur moi....

COURVILLE.

Comment, vous aussi.... Allons, allons, je vois ce que c'est.... tout ça s'arrangera.... je ne vous en attends pas moins à dîner, ne fût-ce qu'au dessert.... et je suis sûr qu'à table vous serez mieux inspiré,... d'ici vous entendrez sauter les bouchons.... (*en sortant.*) Ah! ça, je compte toujours sur vous.

SCENE IX.

DUBREUIL, DELMAR, BENOIT.

DUBREUIL.

Enfin nous en voilà délivrés.

BENOÎT, *en entrant et secouant la poussière de ses bottes.*

Ouf!.... la course est bonne.... deux lieues en vingt minutes.

DELMAR.

Eh bien! quelle nouvelle?....

DUBREUIL.

As-tu ma réponse du ministère?

BENOÎT, *lui remettant une enveloppe.*

Oui, Monsieur, la voici... mais ce n'est pas sans peine... j'ai cru que je n'arriverais jamais....

(*Pendant que Dubreuil décachète et lit.*)

Digitized by Google

AIR de Marianne.

J' parle d'abord au secrétaire,
Il me renvoy' dans ses bureaux :
Là j' trouve un expéditionnaire
Qui sans m' répondr' me tourn' le dos ;
En vain j' m'adresse
Avec souplesse
Au contrôleur...
Il lisait l' *Moniteur !*
L' surnuméraire
Avait affaire ;
J' m'en vas du chef
Au sous-chef,
Et bref...
Me voyant balotté d' la sorte,
L' garçon d' bureau, sur l'escalier,
Me dit d' m'adresser au portier,
Qui me met à la porte.

Mais heureusement je me suis faufilé par l'escalier dérobé.... me suis incliné.... je suis parvenu et me voilà.

DELMAR, *à Dubreuil.*

Eh bien ! Dubreuil, pouvons-nous espérer....

DUBREUIL, *après avoir lu.*

Tiens.... prends ces papiers, ils te mettront à même de réparer ta faute.

DELMAR.

Que voulez-vous dire ?....

DUBREUIL.

Tu devineras l'usage que tu dois en faire.... quant à ceux-ci ils me regardent.... Benoît, suis-moi....

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

DELMAR, *puis* JULIENNE.

DELMAR.

En me remettant ces papiers.... Dubreuil a souri.... Il m'a serré la main.... (*il lit.*) Que vois-je ?... oh ! je pourrai donc encore mériter le cœur d'Octavie....

JULIENNE.

Quien.... v'là l'jeune homme.... eh ! mais il n'a pas l'air si méchant qu'à c'matin....

Digitized by Google

DELMAR.

Quelle est cette jeune fille?... je crois l'avoir vue....

JULIENNE.

Il me r'connaît.

DELMAR.

Dis-moi.... n'est-ce pas toi....

JULIENNE, *faisant la révérence.*

Oui, m'sieur, c'est moi....

DELMAR.

Avec mademoiselle de Volny....

JULIENNE, *de même.*

Oui, m'sieur....

DELMAR.

Tu sais où elle est?....

JULIENNE, *de même.*

Oui, m'sieur....

DELMAR.

Je pourrais lui parler....

JULIENNE, *de même.*

Oui, m'sieur....

DELMAR.

Eh! bien, tiens.... cette bourse est à toi....

JULIENNE, *de même en la prenant.*

Oui, m'sieur....

DELMAR.

Réussis et je te devrai plus que la vie....

JULIENNE, *à part.*

C'pauvre jeune homme.... comme il me presse la main... s'il me prend par les sentimens... alors!... d'abord, moi, je ne peux pas voir souffrir les amoureux... c'est vrai... pour ça j'suis sensible... ah! Dieu... (*allant à la porte du pavillon.*) mam'zelle!.. mam'zelle!...

DELMAR.

Eh bien! que fais-tu donc?

JULIENNE.

Eh ben! j'l'appelle donc...

DELMAR.

Elle est ici!

JULIENNE.

Chut!... taisez-vous donc,... si vous parlez comme ça, elle n'osera pas venir... ces amans... c'est toujours à faire des ah!.. oh!.. hélas!.. ô ciel... à quoiqu'ça les avance... j'vous l'demande... (*appelant.*) mam'zelle! mam'zelle! venez donc vite.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, OCTAVIE.

OCTAVIE.

Que me veux-tu ? (*apercevant Ernest.*) ciel ! c'est lui... que vient-il faire ici ?

JULIENNE.

N'ayez pas peur... mam'zelle, il n'est pas méchant du tout. (*elle fait sauter la bourse dans sa main.*) il n'est pas méchant du tout. (*Elle rentre.*)

SCÈNE XII.

DELMAR, OCTAVIE.

DELMAR.

Mademoiselle, de grace, daignez m'entendre... ma présence en ces lieux n'a rien qui doive vous alarmer...

OCTAVIE.

Je pensais que M. Delmar aurait assez de pitié pour ne pas venir troubler le dernier asile... de ceux dont il a causé l'infortune.

DELMAR.

Je sais trop... combien le malheur rend injuste... aussi je ne chercherai point à me justifier à vos yeux... seulement, veuillez lire cette lettre, Octavie, et quand vous saurez ce qu'elle renferme, je m'éloignerai de vous.

OCTAVIE.

(*Elle prend la lettre.*)

AIR nouveau de M. A. Adam.

Je viens de tout dire à mon père,
Et je ne peux la remettre qu'à lui.
Je l'aperçois... il vient ici.

DELMAR.

O ciel ! je tremble... en effet, le voici...
N'importe, il me plaindra, j'espère.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUBREUIL, *amenant* VOLNY, JULIENNE.

DUBREUIL, *à Volny.*

Vous connaîtrez bientôt tout ce mystère....

VOLNY, *apercevant Delmar.*

A part.

Qu'ai-je vu, grands dieux!
C'est lui que je trouve en ces lieux....

OCTAVIE, *remettant la lettre à Volny.*

Cette lettre est pour vous, mon père....

DUBREUIL, *bas à Volny.*

Lisez...

VOLNY, *lisant.*

Que vois-je!.. « mon innocence est reconnue! on me « rend tous mes droits; le veritable auteur de l'ouvrage « par lequel on me poursuivait s'est déclaré au ministre... « il s'est livré à ma place. »

DELMAR.

C'est moi... mais écoutez, de grace...

AIR de Renaud de Montauban.

Le sort vous frappa de ses coups:
J'en fus la cause... ah! je suis bien coupable!
J'ai mérité votre courroux;
Mais le regret peut me rendre excusable.
(*A Octavie.*)
Rappelez-vous ces mots chers à tous deux:
Vous me disiez, « Il faut de l'indulgence;
« Car un bon cœur doit oublier l'offense,
(*Il tombe à ses genoux.*)
« Pour pardonner aux malheureux. »
(*Octavie lui tend la main.*)

DUBREUIL.

Très bien, Ernest, de toi je suis content.
Tes torts sont réparés, et je peux à présent
A ton cœur rendre l'espérance:
Apprends que j'avais su d'avance
Obtenir du ministre un généreux pardon.

DELMAR.

Il se pourrait?

DUBREUIL.

Mais souviens-toi de la leçon.

Digitized by Google

DELMAR.

Dubreuil, comptez sur ma reconnaissance...

ENSEMBLE.

O sort heureux! moment prospère,
Oublions tout en cet instant
Nous retrouvons tous deux un père!
Plus de chagrin, plus de tourment.
En lui tu retrouves
Puisqu'en vous je retrouve } un père!
En lui vous retrouvez
En moi vous retrouvez
Plus de chagrin plus de tourment.

JULIENNE.

Ainsi, c'est une affaire pataraffée... dites donc, mon parrain, si par la même occasion vous pouviez me faire prononcer avec mon petit Eustache.... j'prononcerais tout d'suite aussi... moi, d'abord je suis pas fière...

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, COURVILLE, *puis* BENOIT.

COURVILLE, *paraissant au balcon du pavillon avec un serviette à la boutonnière et un verre de champagne à la main.*

Eh bien! mes amis, le champagne s'échauffe... les saillies roulent, les bouchons volent.... et vous n'arrivez pas?...

DUBREUIL.

Merci, M. Courville... mais aujourd'hui nous dînerons en famille.

COURVILLE, *buvant.*

Hein!.. vous refusez... eh bien, vous avez tort... vrai, il est excellent. (*Il descend.*)

JULIENNE.

Non, on n'en veut pas de vot' champagne... vous avez raison, mon parrain... ce vin qu'est mousseux, ça émoustille trop... j'en ai bu une fois, moi,... oh Dieu! j'étais.... toute chose quoi...

COURVILLE, *en scène.*

Ah! ça, Delmar, et mon ouvrage... j'espère que vous y pensez toujours...

Digitized by Google

DELMAR.

Non, Monsieur, n'y comptez plus; je renonce à de tels écrits et veux vivre désormais dans une heureuse obscurité.

COURVILLE.

Ah! diable, et moi qui l'avais fait annoncer dans les journaux... Mais c'est égal, l'obscurité a bien son prix... c'est le trésor du sage... une jolie maison de campagne... la plus grande simplicité... couverte en ardoises... des glaces partout... Une petite rivière... des boulingrins... des ponts chinois... Dans la vallée de Montmorency... Soyez tranquille, je m charge des constructions.

DUBREUIL.

Allons, on ne peut lui échapper.

COURVILLE.

Et quant à l'ouvrage, je le ferai achever par un jeune homme qui commence.

BENOÎT.

Monsieur, si mes petits services pouvaient vous être agréables...

COURVILLE.

Nous verrons ça... Nous verrons ça... quand tu sauras l'orthographe.

OCTAVIE, *à Dubreuil.*

Ah! Monsieur, c'est à vous que nous allons devoir le bonheur.

DUBREUIL.

Eh! mes amis, ne suis-je pas plus heureux que vous!

VAUDEVILLE.

AIR du vaudeville du Château perdu.

DUBREUIL.

Exempt de maux, de chagrins et d'envie,
Toujours gaîment jusqu'ici je vécus,
Et quand viendra le déclin de ma vie,
Je veux partir... sans regrets superflus.
Ah! puisse-t-on, sur ma modeste pierre,
Lire ces mots : « Loin d'un marbre orgueilleux,
« Sans nom, sans gloire, il passa sur la terre,
« Mais en passant il a fait des heureux! »

Digitized by Google

JULIENNE.

Le grand Bastien me trouve assez av'nante :
Le gros Colas me parle aussi d'amour;
Eustache est v'nu me d'mander à ma tante,
Et chacun d'eux veut seul me fair' la cour :
Les rebuter!... j' vous d'mande à quoi qu'ça r'semble?
C' n'est pas ma faut' si j'ai l' cœur généreux;
Et ma foi, moi, j' les aim' tous trois ensemble :
Il est si doux de faire des heureux!

COURVILLE.

Un écolier se croît-il un Voltaire,
Sur beau vélin pour lui j'imprimerai;
Un sot veut-il être propriétaire,
En beaux moellons pour lui je construirai.
Moi, par état, j'aime à rendre service,
Je fus toujours obligeant, généreux;
Ah! quand on trouve un joli bénéfice,
Il est si doux de faire des heureux!

BENOÎT.

Pour composer drames ou comédie,
Et mettre au jour des ouvrages nouveaux,
Pour s'éviter l'embarras du génie,
On prend Schiller, Molière ou Marivaux;
En regardant tant d'écrivains sourire
A leurs succès qu'ils ont empruntés d'eux,
Les grands auteurs là-haut doivent se dire :
« Ah! qu'il est doux de faire des heureux! »

DELMAR.

Dans le sommeil oubliant sa misère,
Un pauvre était près d'un hôtel brillant;
Un jeune enfant qu'accompagnait sa mère
Allait lui faire une aumône en chantant :
« Tais-toi, mon fils, qu'il n'entende personne, »
Lui dit la mère, « ici suspends tes jeux :
« Sans éveiller les gens à qui l'on donne
« Il est si doux de faire des heureux! »

VOLNY.

Qu'un grand malheur afflige la patrie,
Chez nous qu'il mette une famille en deuil,
Ou qu'il éclate un affreux incendie,
Chaque Français souscrit avec orgueil;
Par plus d'un riche une somme est donnée;
Et l'artisan, souvent plus généreux,
Dit, en portant le fruit de sa journée :
« Ah! qu'il est doux de faire des heureux! »

Digitized by Google

OCTAVIE, *au Public.*

Auteurs, acteurs comptent sur l'indulgence
Qu'ici, Messieurs, vous montrez chaque soir;
Ah! n'allez pas tromper notre espérance :
En bons amis venez souvent nous voir.
Ne suivez pas maint exemple funeste;
Que votre arrêt ne soit pas rigoureux :
Pour obliger, quand il ne faut qu'un geste,
Il est si doux de faire des heureux!

FIN.

Digitized by Google